

Culture



Marc ABELÈS et Chantal COLLARD (études réunies et présentées par), *Âge, pouvoir et société en Afrique noire*, Paris, Karthala, et Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1985. 332 pages

Gérald Berthoud

Volume 6, Number 1, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078463ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078463ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Berthoud, G. (1986). Review of [Marc ABELÈS et Chantal COLLARD (études réunies et présentées par), *Âge, pouvoir et société en Afrique noire*, Paris, Karthala, et Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1985. 332 pages]. *Culture*, 6(1), 89–90. <https://doi.org/10.7202/1078463ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

strategy in this program was straightforward: cooperate when offered cooperation, react negatively when rejected, but don't bear grudges, i.e., don't respond negatively twice in a row, be predictable. In one-on-one situations strategies that tried to take advantage of weakness, even in very subtle ways, always fell behind Tit For Tat.

The illustrative cases and the experiments range over a number of important questions including implications of cooperation for biological evolution, the importance of reputation in cooperation, the basis of cooperation between the government and the governed, territoriality and collective stability of cooperation, the effect of the perception of the future on cooperation, and international arms negotiations.

In this speculation on the origin of cooperation Axelrod reveals his engaging style: "Even if most of a newcomer's interactions are with uncooperative natives, a small cluster of newcomers who use reciprocity can invade a population of meanies." The rules on how to get most cooperation (but not dominate) in one-to-one situations are engagingly simple: "1. Don't be envious. 2. Don't be the first to defect (not cooperate). 3. Reciprocate both cooperation and defection. 4. Don't be too clever." It is this sort of alternation between greezy, but pointedly serious, passages and analytical statements about tests, victory and strategic advantage that makes this book readable; it is the analysis linking illustrations drawn from life to a rigorous systematic analysis that makes it a remarkable contribution.

For anthropologists the major benefit of such a work is the utility in research on cooperation that such models have. The sequences of interaction that the models describe, although limited in their lack of content, provide, nevertheless, a set of patterns against which one can compare observations. Some will like the sociobiological speculations in Chapter 5; others will find them, as I did, unconvincing. The work despite these reservations is well worthwhile.

Marc ABELÈS et Chantal COLLARD (études réunies et présentées par), *Âge, pouvoir et société en Afrique noire*, Paris, Karthala, et Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1985. 332 pages.

Par *Gérald Berthoud*
Institut d'anthropologie et de sociologie
Université de Lausanne (Suisse)

Comme le relèvent très judicieusement les deux éditeurs de l'ouvrage, faire référence à l'âge au sujet des multiples ethnies africaines revient presque immédiatement à établir une dichotomie entre le système des classes d'âge et l'Afrique de l'Est d'une part, le rapport aîné/cadet et l'Afrique de l'Ouest d'autre part.

Or le présent livre se donne comme objectif de remettre « en question la pertinence de ce partage » et donc de montrer que « l'articulation de ces données de génération et d'âge est fondamentale en Afrique de l'Ouest comme en Afrique de l'Est » (p. 12). Cette remise en question est sans doute moins radicale qu'il n'y apparaît au premier abord. Ainsi, bien que l'œuvre de D. Paulme, *Classes et associations d'âge en Afrique de l'Ouest* (1971) soit mentionnée dans leur introduction, les deux éditeurs n'y font plus aucune allusion quand il s'agit de dépasser le réductionnisme de la double association classe d'âge, Afrique de l'Est et aîné/cadet, Afrique de l'Ouest.

À vrai dire, une telle dichotomie est très séduisante, puisqu'elle se retrouve au niveau des orientations théoriques: une perspective dite fonctionnaliste pour la première association, une approche dite marxiste pour la seconde.

À partir de là, l'intention des éditeurs est donc clairement de faire éclater ces voies divergentes pour une approche beaucoup plus englobante de l'âge, évalué chaque fois dans la complexité et le contexte d'un groupe social particulier. À cet égard, la rapide critique des contributions des anthropologues marxistes, sur le mode de production lignager, est particulièrement bienvenue. L'aîné — cette catégorie sociale cruciale de l'éclairage marxiste des ethnies communautaires — n'est-il pas à la fois l'ancien, le chef de lignage, le père ou encore le frère aîné (voir p. 10)? À ce laxisme terminologique répond alors, chez certains tout au moins, un dogmatisme ou une vue doctrinaire de la différence lignagère. Cette distinction peu claire entre aîné/cadet n'a-t-elle pas été assimilée à une opposition entre deux classes sociales? Cette même anthropologie marxiste n'est-elle pas tombée dans le piège de l'idéologie économique — qu'elle

prétend par ailleurs dénoncer mieux que n'importe quelle autre approche théorique — quand elle croit pouvoir affirmer que les femmes dans les sociétés dites lignagères sont assimilables à des marchandises? Les deux éditeurs relèvent certes cette vision mercantile de l'altérité par l'anthropologie marxiste, mais leur position sur ce point fondamental ne me semble pas suffisamment claire (voir p. 11-12).

Il n'en reste pas moins qu'il faut savoir gré aux deux chercheurs d'avoir su, en quelques pages assez denses, faire le point sur le thème de l'âge tel qu'il est présenté dans la littérature africaniste.

Après cette brève introduction, quatorze articles examinent la question de l'âge dans des situations culturelles et sociales particulières. Au fil des pages le lecteur, à partir de l'éclairage spécifique que constitue l'âge, prend connaissance de l'organisation des groupes domestiques, du système de parenté, de la structure politique, des rituels d'initiation, ou encore de la symbolique sociale. Tous les auteurs, à des degrés variables certes, tentent d'aborder la question de l'âge selon une perspective globalisante. L'éventail des textes porte sur des groupes et des ethnies établis en Éthiopie (M. Abelès et D. Donham), au Nigéria (J.-J. Chalifoux et J.-C. Muller), au Cameroun (Ch. Collard et C.H. Pradelles de Latour), au Congo (P. Bonnafé), en Côte-d'Ivoire (N. Sindzingre), au Burkina Faso (M.-E. Gruénais), ou encore plus largement en Afrique de l'Est (P. Bonte, R. Hazel, J.G. Galaty et P. Spencer), enfin sur un groupe situé à la limite du Rwanda et de l'Ouganda (J. Freedman).

Tous les textes, malgré leur souci de replacer l'âge dans la globalité ethnique — conformément d'ailleurs au souhait des éditeurs — sont alors répartis en quatre chapitres, selon un découpage que je ne peux m'empêcher de qualifier d'arbitraire. Étant donnée la nature totalisante de ces quatorze essais, fallait-il vraiment les classer sous les rubriques «groupes domestiques et cycles de production», «hiérarchie, pouvoir, compétence», «sexe, aïnesse et générations» et «symbolisme et identité»?

En lisant attentivement chacun des textes, on mesure alors combien cette répartition est proprement incohérente. Tel texte, placé dans le premier chapitre «économique», parle en fait tout autant sinon davantage de la polyandrie ou encore des pratiques cérémonielles; tel autre, placé dans le chapitre final portant sur les rites et les mythes, ne peut s'empêcher de traiter des groupes domestiques. Abelès et Collard eux-mêmes semblent s'être aperçus de cette difficulté, mais ils n'en ont tiré aucune leçon (voir p. 13).

N'aurait-il pas mieux valu se contenter de juxtaposer ces quatorze textes, en les accompagnant alors d'un index des ethnies, des noms d'auteurs et des matières? Nous aurions alors eu là un outil de travail pour le spécialiste, qui prendra sans doute le temps de lire et de relire l'ensemble du volume, mais aussi pour l'anthropologue à la recherche de données empiriques pour étayer une réflexion comparée sur les problèmes du monde.